



Résumé

Il est classique de dire que l'ironie s'oppose à la métaphysique. Mais à travers les Mille et une années de la nostalgie de Rachid Boudjedra, on se posera la question si l'ironie de l'ironie n'est pas dans une métaphysique du mot. Le roman du désir dans son échec est une forme de mysticisme qui sera chez Rachid Boudjedra une forme de soufisme.

Mots clés : Ironie - soufisme - métaphysique

Abstract

It is traditional of usually saying that the irony is opposed to metaphysics. But through The Thousand and one Years of the Nostalgia of Rachid Boudjedra, one will put the question if the irony of the irony is not in a metaphysics of the word.

The novel of the desire in its failure is a form of mysticism which will be in Rachid Boudjedra a form of Sufism.

Key words : Irony - Sufism - Metaphysic

Introduction

Dans *les Mille et une années de la nostalgie*, Rachid Boudjedra déploie une écriture hyperbolique se caractérisant par une ironie subversive. Le roman met en scène un village perdu, où un gouverneur tourné en dérision, règne sur une population qui n'arrive pas à rejoindre l'Histoire. Le personnage central est en quête d'une filiation et d'un nom. Le texte est parsemé de signaux ironiques. Nous citerons à titre d'exemple :

L'**hyperbole**, dans le passage suivant :

« ...combinaison savante entre la folie des tropiques et l'abondance des climats tempérés. Deux semaines avant la réalisation de sa prodigieuse entreprise... »¹

La caricature : Les photographies du mariage de la fille du gouverneur vont être l'espace de déploiement de cette figure :

« Le nouveau marié avec sa grosse face patibulaire de bon jouisseur était pris en gros plan, comme si le photographe avait voulu souligner la laideur de ses traits, la bestialité de son regard et la perversion de sa bouche.»²

L'intertexte : les références érudites tranchant par leur caractère sérieux avec le ton dérisoire du roman, sont un signal d'ironie. Il sera fait mention d'une manière récurrente d'Ibn Khaldûn.

« SNP souffrait par contre de l'indifférence des habitants de Manama quant à ses investigations concernant le lieu exact où se trouvait la maison dans laquelle Ibn Khaldûn écrivit une partie de ses prolégomènes et son autobiographie complète. Il avait résidé alors dans le village pendant quatre ans, précisément entre 774 et 777 de l'hégire.»³

L'incongruité : Signal fort de l'ironie, elle transgresse la loi de pertinence du pacte conversationnel. Messaouda la mère du héros demande à la fille rebelle du gouverneur pourquoi elle n'a pas assisté au mariage de sa sœur.

« Keltoum répondit, comme à l'accoutumée, par une pitrerie : elle s'était oubliée dans les toilettes au moment où la famille quittait Manama pour rejoindre le Khalidje.»⁴

L'ensemble de ces signaux se concentre dans le roman à deux niveaux attendus :

- a) La caricature des personnages qui s'attaque par prédilection au visage comme lieu de rencontre de deux systèmes normatifs : le langage et le corps.
- b) Les valeurs, lieux de règles et d'évaluation, auxquels s'applique habituellement le discours sérieux puisqu'il s'agit de choses considérées comme socialement sérieuses. Boudjedra se moque des hommes de religion et de la bigoterie des manaméens.

Il dénonce l'hypocrisie d'un faux pèlerin que Benderchah a placé comme gardien d'une station d'essence destinée aux étrangers :

« ...Cette station d'essence ...surveillée par un vieux du village respecté pour son apparente piété et le voyage à pied qui l'aurait amené jusqu'à la Mecque.» (p. 10)

Pourtant..., « Rachid Boudjedra essaie de donner à son œuvre des origines soufies »⁵, le soufisme étant cette mystique de l'Islam qui consiste à chercher le dépassement de la lettre pour aller vers le sens. D'où sa parenté avec les

traditions métaphysiques. Le paradoxe boudjedrien est dans la réunion de deux contraires conceptuels, l'ironie et la métaphysique.

Ironie et métaphysique

Opposition ironie-métaphysique

Il y a une ironie du texte en soi, qui constitue l'ironie post-moderne. Cette dernière réside dans la mort de l'auteur avec lequel disparaît la notion de sens ultime détenu par celui qui est investi de l'autorité créatrice. Sens ultime que la critique traditionnelle se proposait de découvrir en insistant sur la vie de l'écrivain et le référent social et culturel.

Roland Barthes va montrer la conséquence d'une pareille conception du sens :

« Par là même, la littérature (il vaudrait mieux dire désormais l'écriture), en refusant d'assigner au texte (et au monde comme texte) un «secret», c'est-à-dire un sens ultime, libère une activité que l'on pourrait appeler contre-théologique, proprement révolutionnaire. »⁶

Boudjedra dans *les Mille et une années de la nostalgie*, procède à une véritable révolution culturelle en libérant le sens des *mille et une nuits* qu'on considérait classiquement comme une épopée à la gloire de la monarchie absolue du Califat Abbasside.

Par ailleurs, il ne propose pas un autre sens ultime qui aurait une charge de vérité absolue. C'est pour cela que l'ironie de Boudjedra s'apparente à l'ironie romantique de par son caractère gratuit et l'absence ou la rareté de la confirmation des valeurs. La multiplicité du sens d'un texte, ainsi libérée, constitue l'ironie. Se produit alors une sorte de laïcité textuelle soulignée par Barthes :

« Nous savons à présent qu'un texte n'est pas fait d'une ligne de mots, dégageant un sens unique, en quelques sorte théologique (qui serait le message de l'auteur Dieu), mais un espace à dimension multiples, où se marient, et se contestent des écritures variées, dont aucune n'est originelle : le texte est un tissu de citations, issues des mille foyers de la culture. »⁷

Derrida distinguait deux attitudes possibles devant le texte. La première, métaphysique :

« rêve de déchiffrer une vérité ou une origine échappant au jeu et à l'ordre du signe, et vit comme un exil la nécessité de l'interprétation. »⁸

L'autre mode, anti-métaphysique ou plutôt simplement différent de la métaphysique, ne se préoccupe plus de l'origine, mais assume pleinement le

jeu des possibilités de sens. L'ironie socratique en œuvre chez Khadra, respecte le souci ou le mythe des origines. On retrouve la valorisation de l'ermite visionnaire qu'est Da Achour.

Sociologiquement et politiquement la vision immanente du caractère multiple du sens se traduit par ce que les anglo-saxons appellent l'ironisme défini par Behler de la façon suivante :

« Elle réside dans la faculté d'intégrer l'élément cognitif dans la philosophie et de considérer que l'attrait de la pensée est l'exploration constante de nouvelles descriptions d'états de fait, de faire jouer les vocabulaires les uns contre les autres (...). Les ironistes traitent la philosophie comme une critique littéraire...L'Ascension de la critique littéraire aux premiers rangs du monde intellectuel est pour Rorty un trait commun aux cultures démocratiques de haut niveau, que seuls déplorent les fondamentalistes religieux et les métaphysiciens endurcis. »⁹

Ainsi se dresse une opposition entre ironisme et métaphysique. Pour la seconde, il y a nécessité d'un consensus autour de la nature humaine pour qu'il y ait liberté politique. Cela se conjugue avec la solidarité. A l'opposé l'ironiste appelle à une morale privée construite qui exige un certain confort, une aisance matérielle et du temps. Boudjedra, écrivain engagé, a été foncièrement ironiste dans *Les Mille et une années de la nostalgie* en mettant en exergue la figure marginale, voire paradoxale de SNP qui garde ses distances par rapport à une révolution dont il est pourtant l'inspirateur. Dans ce roman apparaît une tension dialectique entre un espace public qui vit la réalité morbide de Manama entre les mains du gouverneur, et l'espace privé de SNP qui ouvre sur un imaginaire où personne ne détient la vérité et où chacun a le droit d'être écouté et compris, y compris le gouverneur honni. SNP clôture le roman en l'ouvrant sur la vision onirique du gouverneur. Et pourtant ...

La métaphysique de l'ironie

Seulement, Rachid Boudjedra revendiquera pour son écriture la paternité spirituelle des soufis qui faisaient éclater la lettre en de multiples sens spirituels :

« De tout temps et dans tout espace, cette littérature a eu ses adeptes. Dans la sphère arabo-musulmane les soufistes lui ont donné une sacralité à travers l'extase, l'incantation et l'imbrication dans Dieu, jusqu'au moment où le soufi se confond avec Dieu. »

L'écriture de Boudjedra est une écriture de l'hyperbole, figure d'ironie. On en retrouve la trace dans la multiplication des conquêtes féminines faisant du roman un roman de désir à effet ironique. Or, Boudjedra affirme le caractère mystique de l'union sexuelle en convoquant l'intertexte soufi d'Ibn Arabi, qui disait dans *Les conquêtes mecquoises* :

« Sache donc que la relation qui régit certaines lettres est de l'ordre du désir et de la passion amoureuse. »

Boudjedra va dire en écho dans une interview accordée à Hafid Gafaïti :

« j'ai été d'autant plus frappé par ce texte dans lequel Ibn Arabi introduit le rapport entre sexualité et écriture, que j'ai moi-même toujours eu cette impression qu'écrire c'était avoir et donner du plaisir, à la limite érotique, avoir une jouissance dans le sens physique du terme...»

L'acte sexuel assimilé à l'acte d'écriture, n'est plus que la métaphore d'une volonté génératrice. Dans le corpus on retrouve un derviche dans l'ascendance de SNP qui a l'habitude de s'isoler dans le désert pour revenir de sa «Khelwa» chargé d'une capacité de création de sens.

L'érotisme devient une phase dans la connaissance de Dieu, à travers la femme dont Ibn Arabi disait qu'elle était une partie de l'homme de par son origine, qui la manifeste et que l'homme doit d'abord connaître sa propre âme avant de pouvoir connaître son seigneur. La femme atteint un degré ontologique auquel l'Emir Abdelkader un maître soufi algérien disciple d'Ibn Arabi consacre une halte :

« La femme en tant que telle est la manifestation du degré de réceptivité qui n'est autre que le degré des possibles (...) n'était la féminité du degré des noms divins, ces noms seraient demeurés sans effet. »

L'effet ironique va servir à montrer que l'échec du désir est le reflet du fait que son objet est au delà de sa métaphore. D'où le caractère nihiliste de l'ironie romantique de Boudjedra.

L'ironie romantique est le résultat de l'intériorisation par l'individu du caractère chaotique du monde. Elle en traduit le caractère métaphysiquement absurde. Elle est une manifestation de la liberté de l'esprit humain Léon Wéry va dire à son sujet : « ...Nos ironies sont l'esprit de l'esprit même, un extrait, une quintessence. »¹⁰

Les mille et une années de la nostalgie est un roman qui se déroule dans un village fantastique à une époque imprécise. Le fantastique baigne le village ainsi que la vie du héros qui est doué de pouvoirs extraordinaires. On a vu dans les pages précédentes comment l'ironie de Boudjedra de par son caractère gratuit se rapprochait de l'ironie romantique. Or la pensée romantique, au delà de la diversité des écoles, se base sur la foi dans la pensée toute puissante en elle-même quel que soit son rapport avec la réalité expérimentale.

La magie dans laquelle se meut SNP est finalement celle des pensées qui se changent en lois : cette attitude définit l'idéalisme magique grâce à quoi l'homme peut devenir Dieu. Cette attitude rejoint le projet mystique. L'écriture de l'ironie romantique devient paradoxalement une écriture de la mystique. Rapprochement qui semble confirmer l'évocation du soufisme par Boudjedra qui cite souvent Ibn Arabi en inter-texte.

Marthes Robert va définir ainsi cet esprit à la recherche de l'absolu :

« De fait, le credo romantique tient tout entier dans cet unique postulat d'une pensée subjective vraie en elle-même, d'une intériorité incommensurable qui, précisément parce qu'elle se passe des preuves et des contrôles de l'esprit objectif, restitue à l'homme le sens perdu de sa propre divinité. »¹¹

La nostalgie de l'indistinct est la trame du roman de Boudjedra. Le héros reste un enfant en ce sens qu'il se désintéresse d'une réalité pratique bien terne incarnée par sa mère Messaouda. Le désir sexuel qui motive SNP est en fait le désir nostalgique de l'indistinct, paradis de l'enfance. L'ironie de l'écriture du désir est une gloire et un hymne à l'enfance. Cette mystique de l'enfance caractérise l'ironie romantique, qui reflète le désir de fusion en même temps que son échec : « *Goût du rêve, dégoût du réel et divinisation de la pensée convergent tout naturellement vers la mystique de l'enfance, âge magique par excellence.* »

Conclusion

Boudjedra fait souvent référence aux maîtres du monisme existentiel, tels qu'Ibn Arabi. Son ironie nihiliste évoque certaines écoles mystiques qui définissent le stade ultime du cheminement soufi, celui de la fusion avec le créateur, comme le point du non-temps, le non-lieu et le non-concept. La mise à distance de la convention sociale est l'affirmation du caractère individuel de l'expérience mystique et finalement de l'expérience de l'écrivain.

Notes

¹ R. Boudjedra, *Les Mille et une années de la nostalgie*, Edition Denoël, Paris, 1979. p.140.

² Ibid., p.157.

³ Ibid., p.15.

⁴ R. Boudjedra, *Mun*, p. 165.

⁵ Mohamed Salah Zeliche, *L'écriture de Rachid Boudjedra*, Khartala, 2005, p. 240.

⁶ Roland Barthes, *Le bruissement de la langue*, Paris 1984, p. 68.

⁷ R. Barthes, *Le bruissement*, op. cit., p. 67.

⁸ J. Derrida, *L'écriture et la différence*, Paris, 1967.

⁹ E. Behler, *Ironie et modernité*, Paris : PUF, 1996, p. 364.

¹⁰ Pierre Schoentjes, *Poétique de l'ironie*, Paris : Éditions du Seuil, octobre 2003, p. 261.

¹¹ Marthe Robert, *Roman des origines et origines du roman*, Éditions Bernard Grasset, 1972, p. 109.

Bibliographie

Abdel-Kader (L'Emir): *Le livre des haltes*, Lyon, Alef Édition, 1996. Traduit par Khurshid.

Roland Barthes, *Le bruissement de la langue*, Paris, Le Seuil, 1984.

E. Behler, *Ironie et modernité*, Paris : PUF, 1996.

Rachid Boudjedra, *Les Mille et une années de la Nostalgie*, Paris, Édition Denoël, 1979.

J. Derrida, *L'écriture de la différence*, Paris, 1967.

Marthe Robert, *Roman des origines et origine du roman*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1972.

Mohamed-Salah Zeliche, *L'écriture de Rachid Boudjedra*, Paris, Karthala, 2005.

Pierre Schoentjes, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, 2003.